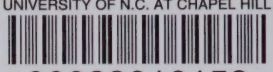
Mazarin
3492a

Reqveste des provinces
et des villes desolées de France

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
3492a

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL

00023010153

3492
Vt

REQVESTE
DES
PROVINCES
ET DES VILLES DESOLE'ES
de France,
A NOSSEIGNEVRS
DV
PARLEMENT
DE PARIS.

REQUESTE

DES

PROVINCES

ET DES VILLES DISOLÉES

de France,

ASSEMBLÉES

PAR

PARLEMENT

DE PARIS.

REQVESTE DES PROuinces & des Villes, à Noſſeigneurs du Parlement de Paris.

VOvs remonſtrent, preſſez d'vne iuſte douleur, les Deputez des Prouinces deſolées, depuis la Declaration de Paix, qu'ayans toûjours creu que voſtre Compagnie eſtoit cette puiſſance moyenne qui lioit les Subjets auec le Souuerain, & qui ſçauoit par vn temperament admirable accommoder deux choſes en apparence incompatibles & contraires, la liberté des peuples & l'autorité abſoluë & independante des Monarques; que vous eſtiez cette forte barriere qui s'oppoſe aux mouuemens impetueux du populaire, & les retient dans les bornes du deuoir & de l'obeyſſance; & qui arreſte en meſme temps ce deſbordement de puiſſance, ou cette licence iniuſte de tout faire, à laquelle tous les Miniſtres du gouuernement ont aſpiré. Nous vous auons auſſi conſideré comme les colomnes inebranlables de cette Monarchie, qui ne diminuëra iamais de ſon premier luſtre, pourueu que vous empeſchiez, comme vous auez fait, que l'authorité Royale ne degenere

679647

en vne tyrãnie odieuſe, & inſupportable à vne Nation ennemie de la ſeruitude: & pour cette raiſon, quand nous auons veu qu'vn Eſtranger inconneu fait Miniſtre contre les loix de l'Eſtat, fâché de ne pouuoir introduire en France la barbare façon de dominer des vieux Tyrans de ſon Iſle, apres auoir vainement eſſayé de vous chaſſer de Paris, & changer le lieu de voſtre Auguſte ſeance, contre voſtre inſtitution, afin de vous opprimer auec plus de facilité, & ſe deliurer de la crainte qu'il auoit de voſtre Iuſtice, eſtoit venu à cét excez de fureur, que d'entreprendre de vous faire perir auec la Capitale du Royaume, où il vous tenoit aſſiegez, penſant auoir trouué le moyen d'abattre d'vn ſeul coup tout ce qu'il y auoit de grand, & de puiſſant dans cét Eſtat, dont il ſe propoſoit de renuerſer l'ordre & les loix fondamentales auec moins de peine, quand il auroit eſtouffé la Maieſté de voſtre Compagnie, & ruiné les principales forces de la France, en deſtruiſant la premiere & la plus floriſſante Ville de cét Empire. Nous auons eſtimé qu'à l'exemple de vos grands Citoyens qui ſe ſont ſi courageuſement intereſſez dans cette querele importante, qui alloit à decider de la fortune de ce Royaume auſſi bien que de la dignité de vos Charges, il eſtoit de noſtre deuoir de nous declarer en voſtre faueur; & qu'il eſtoit bien iuſte de prendre les armes pour la deffenſe de nos communs deffenſeurs, ſi nous voulions garentir l'Eſtat de ſa ruine prochaine.

Il eſt vray que nos forces n'ont pas eſté aſſez toſt vnies, ny le ſecours que nous preparions aſſez prompt pour

pour ſe monſtrer aux portes de Paris au temps qu'il y pouuoit eſtre deſiré ; mais ce retardement ne doit eſtre attribué qu'aux mauuais ordres qui ont eſté mis pour faire paſſer les lettres, & nous apprendre le veritable eſtat des affaires, que nous n'auons pas pluſtoſt ſceu, que l'amour du pays & de la liberté, nous a fait ietter dans les meſmes perils dont nous vous voyons menaſſez, afin que nous puiſſions auecque vous, ou conſeruer l'Eſtat entier, & dans ſa premiere forme, ou que ſi Dieu auoit ordonné la reuolution de cette Monarchie, la poſterité ſceuſt au moins que nous auons preferé de nous enſeuelir auecque honneur ſous les ruines de ce vaſte Empire, pluſtoſt que de conſentir auec infamie au renuerſement de nos loix, & de ſurviure honteuſement à la perte de noſtre ancienne liberté, & nous n'auons point apprehendé que ceux qui iugeront ſainement des choſes, vous reprochent, ny à nous qui n'auons fait que vous ſuiure, en cette priſe d'armes, à laquelle on vous a forcez par cette derniere neceſſité, où vn Miniſtre ignorant vous a reduit, de ſonger à vous deffendre, ou de vous voir tomber, & tout l'Eſtat auec vous, ſous l'oppreſſion de cét vſurpateur ; le Roy meſme pour lequel nous n'auons iamais eu que des reſſentimens de reſpect & de veneration, ne trouuera pas qu'il ſe ſoit rien paſſé en cecy contre le bien de ſon ſeruice, & contre l'obeïſſance qui luy eſt deuë. Il ne ſçauroit approuuer que ceux qui ont à preſent ſa perſonne entre leurs mains, & qui abuſent inſolemment de ſon nom dans l'innocence de ſes ans, ayent voulu porter ſon autho-

rité au dessus de celle qu'il a receuë de ses glorieux Ancestres; Quand vn âge plus aduancé luy aura donné la connoissance des loix, & de la forme du gouuernement que Dieu luy a commis, il apprendra qu'il a la conduite d'vn peuple libre sur lequel il doit regner plus par l'amour, & par la douceur de la Iustice, que par la terreur de ses forces, & que ses peres ont fait gloire de se pouuoir dire Roys des François, plustost que de la terre qu'ils habitent, parce qu'ils ont creu que la veritable grandeur des Souuerains, estoit de regner dans les cœurs de leurs subjets, dont ils se sont tousiours acquis les affections par la moderation de leurs regnes.

Il apprendra encore que son authorité n'est pas vne forte puissance, de faire, & de commander des choses de son Royaume à son plaisir. Qu'il n'a point le pouuoir de faire mourir vn seul de ses subjets, qu'il ne soit trouué coupable dans les formes de la Iustice. Qu'il n'a point non plus puissance sur nos biens, pour les oster des vns, & en gratifier les autres, selon son inclination, ou au caprice de ses Fauoris; Et enfin, qu'il est estably de Dieu pour la conseruation de ses peuples, ausquels il est donné pour garentir leurs biens & leurs vies, contre la violence de ceux qui leur voudroient nuire; C'est le noble employ de nos Rois, qui ne doiuent pas s'imaginer que les peuples soient faits pour leur propre grandeur, & pour leur seruir de joüet dans le déreglement de leurs passions; mais qu'ils doiuent sçauoir qu'ils sont responsables des miseres & des souffrances de leurs subjets qui viennent du deffaut

de leur conduite bien loin de pouuoir ordonner à leur gré, de leurs personnes & de leurs fortunes.

Et c'est pour cela qu'il y a des choses qui ne peuuent estre faites de la propre authorité des Souuerains, & qui demandent l'exprés consentement des Peuples; comme sont tous les deniers qui se leuent dans les necessitez de l'Estat, pour lesquels par vn vsage de tout temps obserué, & aussi ancien que cette Monarchie, l'on a tousiours assemblé les Estats du Royaume pour sçauoir leurs forces, & ce qu'ils voudroient contribuer au besoin present des affaires. Nos Histoires sont pleines de pareilles propositions que nos Rois ont fait faire dans ces Assemblées, & le refus que souuent leur en a esté fait, marque assez le pouuoir que nous auons en cela de leur contredire. Que si l'on c'est depuis dispensé de cette formalité pour le retardement qu'apportoit aux affaires presentes les longueurs de ces Assemblées, l'on a tousiours eu recours à vostre Compagnie, qui en elle conserue & represente l'authorité des Estats dont elle est composée, & nous auons porté sans murmure les charges que l'on a mises sur nous, quand nous auons sceu qu'elles auoient passé par vos suffrages, dans l'opinion que nous auons tousiours conseruée, que vous n'estiez pas capable de rien authoriser d'iniuste, ny qui fust à l'oppression des peuples qui vous reconnoissent encores pour les equitables Arbitres de leurs fortunes, & de leurs vies.

Cét ancien vsage ou plustost cette loy fondamentale de l'Estat, a esté violée par des Ministres pleins

d'ambition & d'auarice, à la foûle des pauures ſubjets du Roy, & au meſpris de voſtre Compagnie: Il leur fâchoit d'auoir des Controlleurs de leurs actions ſi ſeueres que vous; & ils ont bien creu qu'il ne leur ſeroit pas facile de voler les Finances du Royaume, & eſtablir leur tyrannique domination tandis qu'il vous reſteroit quelque authorité, & que la France vous conſidereroit comme les veritables peres de ſes Peuples; C'eſt pourquoy ils ſe ſont voulu tout d'vn plein ſaut tirer de cette voye ordinaire, & comme ils diſent, ſe mettre hors de page, en s'exemptans de faire verifier les Edits du Prince, dans la pleine liberté de vos opinions.

Nous auons reſſenty les pernicieux effets de cette nouueauté que voſtre longue tolerance rendoit tous les iours plus inſupportable: Il n'y a point d'inuentions dont l'on ne ſe ſoit aduiſé pour épuiſer nos bources: l'on a leué des millions infinis ſur des ſimples Arreſts du Conſeil: l'on a veu les Prouinces couuertes de Fuzeliers, pour exiger ces droicts iniuſtes; & les Intendans ont ruiné les Eſlections entieres, par cette ſeule façon de contraindre: Les habitans des Villes n'eſtoient pas plus heureux que les païſans de la Campagne; & l'on a veu les plus aiſez reduits ces derniers iours, à ſe tenir cachés, pour ſe garentir des horreurs de la priſon, dont ils eſtoient à toute heure menaſſez; & à la fin, il eſt à croire que cette barbarie euſt eſté plus loin, & que l'on euſt ordonné la peine des galeres contre ceux qui n'auoient plus dequoy ſe rachepter.

Enfin,

Enfin, nos plaintes, & peut estre le feu qui approchoit desia vos personnes de bien prés, vous ont tiré de cét assoupissement, qui sembloit vous auoir rendu sourds aux clameurs redoublées de tant d'Innocens persecutez; & la resistance courageuse que vous auez faite dans ces derniers temps, auec tant de perils & de trauaux, au progrez de cette tyrannie, a iustifié vostre longue patience à dissimuler vn mal où vous ne voyez que des remedes extrémes & dangereux.

Personne donc n'ignore que la haine que vous auez attiré sur vous, ne vient que de vous estre opposez à ce torrent qui rauageoit toute la France, & que les Ministres ne vous ont fait la guerre, que parce que vous leurs auez osté les moyens de continuer leurs rapines; quand vous auez remis l'ordre ancien de ce gouuernement; redonné la vigueur à nos loix, & restably dans sa pureté & dans sa premiere veneration, l'authorité Royale, estrangere, defigurée & mesconnuë parmy les Peuples, lassez des cruels traittemens qu'ils ont soufferts sous vne Domination toute violente.

C'est pourquoy nous ne pouuons croire que les genereux efforts que vous auez faits pour le soustien de cette Monarchie, ne soit vn iour agreable à nostre ieune Prince, ny que les armes que nous auons prises pour vne cause si iuste & si necessaire, nous fasse passer pour rebelles à sa Maiesté, qui vous doit estre eternellement obligée, de ce que vous n'auez pas permis qu'vne puissance si iuste que la sienne, degeneraſt en tyrannie, pour rendre le nom auguste des Rois de

France autant odieux dans ce Royaume, qu'il y a eſté reueré pendant qu'ils ſe ſont contenus dans les bornes d'vne authorité legitime & naturelle.

Et comment pourroit-on qualifier de rebellion ce que vous auez fait, pour ne pas tomber ſous l'oppreſſion de vos ennemis; ce que Paris a contribué pour vous deffendre contre leurs entrepriſes; & ce que toutes nos Prouinces preparoient pour le meſme deſſein? Nous n'auons point eſté conduits par le mouuement precipité de quelque Factieux; C'eſt-il fait aucun deſordre dans Paris, ny dans nos Prouinces? a-on veu vne ſeule maiſon pillée, vn homme mal-traitté, encor que nos Ennemis exerçaſſent toute ſorte de cruauté contre nous? enfin, a-on rien remarqué qui ſentiſt la mutinerie ou la ſedition? Nous nous ſommes laiſſez conduire à la prudence de vos reſolutions, qui nous ont paruës pleines de Iuſtice; Nous ſçauions que vous armiez pour la deffence des loix de cét Eſtat, dont vous eſtes les ſacrez Depoſitaires; & qu'en les maintenants, nous trouuions la ſeureté publique auſſi-bien que la voſtre; nous eſtions reſolus de ne rien eſpargner pour le ſouſtien d'vn ſi iuſte Party; toute la France eſtoit à voſtre deuotion; & les Villes meſmes maiſtriſées par les garniſons, faiſoient des vœux pour le ſuccez de vos armes: Et c'eſt à quoy, ſi la Reine faiſoit tant ſoit peu de reflexion, elle reconnoiſtroit, ſans doute, cette inuiolable fidelité que vous auez touſiours euë pour nos Rois, dont vous auez donné des preuues plus fortes que iamais dans cette derniere rencontre, où la fureur brutale de vos

Ennemis, vous ayant mis toutes les forces du Royaume entre les mains, vous auoit donné moyen de châtier leurs insolences, lors qu'ils pensoient à vous perdre dans cette conionćture où vous pouuiez vous ressentir, dont on auoit voulu noircir les plus vertueux d'entre vous, & vengeant le traitement indigne qui auoit esté fait à tout vostre Corps, establir vostre seureté dans la ruine de vos Ennemis: neantmoins vous auez voulu oublier vos propres injures, & pour faire connoistre que vous n'auiez en recommandation que le bien de l'Estat, vous y auez apporté toutes vos pensées, & vous vous estes pressez de la conclure, afin de vous despoüiller plus promptement de cette grande puissance, que l'Estat des affaires de la France vous donnoit lieu de conseruer: c'est donc à la moderation de vostre auguste Senat, que la Reyne doit le restablissement de son authorité dans les Prouinces: c'est par vous que les peuples respectent encor son nom, & reçoiuent ses ordres: & si elle n'est point aueuglée par la malice de ses Conseillers, qui luy cachent les veritez les plus importantes, elle sçaura que vous n'auez mis bas les armes, que dans la crainte que vos forces extraordinaires ne fissent ialousie à l'authorité Royale, & connoistra de quels esprits vous estes portez quand pouuans disposer à vostre gré des choses de la France, vous vous estes contenté de faire entretenir les Declarations de l'année derniere, par lesquelles vous auiez remedié aux desordres du gouuernement, & pourueu au soulagement des Peuples, autant que l'estat des affaires le pouuoit permettre. Il

eſt vray que quelques mal-contens, dont la patience eſt laſſée, oſent vous blaſmer de vous eſtre relaſchez à ſi peu d'auantage, & au lieu que vous pouuiez redonner aux Peuples la felicité des ſiecles d'or, de n'auoir fait par voſtre reſiſtance trop peu opiniaſtrée, qu'eſbranler l'eſtat des choſes pour les laiſſer retomber dans leurs premieres confuſions.

Mais les mieux ſenſez ne ſont pas dans ces ſentimens, & la plus ſaine partie des Peuples s'eſt laiſſée perſuader que vous n'auez rien fait que pour le repos du Royaume, & pour ne pas ſouffrir que cét Eſtat fuſt miſerablement deſchiré par les malheurs d'vne guerre ciuile & inciuile: & c'eſt dequoy nous nous flatons, que le Roy meſme ſe ſentira obligé au zele que vous auez eu pour ſon ſeruice, lors que l'age le mettra en poſſeſſion d'vne Couronne, que vous auez pris ſoin de luy conſeruer toute entiere dans ces temps difficiles, & parmy ces conionctures perilleuſes: Vous deuez toutesfois apprehender que les Miniſtres, entre les mains deſquels vous auez laiſſé ſa perſonne ſacrée, ne s'efforcent de luy donner des impreſſions toutes autres de voſtre rare fidelité; vous pouuez iuger de leurs pernicieux deſſeins, par les brigandages qu'ils commandent dans nos Prouinces au preiudice de voſtre Traicté, qui dans leur maxime de Tyrans, n'oblige que d'vn coſté, & ne les engage point pour leur regard à vous tenir parole. Nous venons à vos pieds pour les conuaincre à nos deſpens propres, & par les maux qu'ils nous ont fait deſia ſentir, qu'ils ont rompu le nœud ſacré de la Paix, qui ſemble n'auoir eſté

faite

faite que pour donner temps à leurs troupes de voleurs, de nous venir surprendre nuds, & desarmer, & nous saccager dans nos maisons. Nous estions encore occupez à remercier Dieu de ce riche present de la Paix, de cette fille du Ciel qu'il nous auoit enuoyée; les feux de cette commune réjouyssance esclairoient encore dans nos Prouinces, quand cette generale allegresse s'est veuë tout à coup troublée par les cris & les gemissemens des femmes violées, & par les clameurs des Vierges, qui cherchoient vn azile asseuré contre l'insolence soldatesque : Nous auons veu en mesme temps cette brutale canaille entrer tumultuairement dans nos Villes, & s'emparer de nos forteresses pour nous faire plier encor vne fois sous le ioug impetueux de nos fiers tyrans, ces Ministres cõseillers de leur fureur, ne se contentent pas d'auoir pillé nos mestairies, ruiné nos bourgs & nos bourgades, & desolé nos vastes Campagnes : ils viennent en vainqueur insolens, saccager les capitales des Prouinces, & châtier comme rebelles, tous les Peuples qui auoient armé pour vostre deffence, & sous vostre Authorité; Que si c'est le repos que vous nous auez procuré, il faut confesser que la guerre la plus cruelle, nous eust esté beaucoup plus seure & moins dommageable, & que nous vous sommes peu obligez de ce present funeste, qui sous les branches d'oliues, nous cachoit le serpent mortel qui nous est venu deuorer; & que ce qui nous a pensé ietter dans le dernier desespoir, c'est que l'on nous rapporte le peu d'estat que faisoient de nos miseres, & de nos plaintes, ceux qui s'estoient

rendus les cautions de la Paix, & les garands de la seureté publique : S'il y auoit beaucoup de semblables parmy vous, il seroit difficile de vous lauer d'vne si lache conniuence pour les maux que nous souffrons, & de satisfaire à ceux qui vous accusent de ne prendre plus de part dans les interests des Peuples, & d'en auoir abandonné la protection, apres auoir tiré d'eux le secours dont vous auiez besoin quand l'orage vous menaçoit; mais nous ne pouuons conceuoir que vous ayez si tost perdu cette haute generosité; & ce grand zele qui a paru auec esclat dans vos dernieres actions, & que vous ayez pû degenerer de la vertu de vos ancestres, dans vn temps où vous sembliez en auoir releué le merite, & surpassé la reputation qu'ils s'estoient acquise; nous sommes encore dans la croyance, que vous estes les mesmes que vous estiez, lors que pour vous opposer à l'auarice des Traittans, & aux rapines des Financiers; vous auez resisté auec courage aux commandemens absolus, & aux menasses de ceux qui auoient les forces du Royaume entre les mains; Nous sommes persuadez que le Parlement ne change iamais, & que s'il reçoit quelque alteration en quelqu'vn de ses membres, qui ne sont pas incorruptibles, le Corps entier ne laisse pas de demeurer sain; à l'exemple de ce grand Monde, que quelques Philosophes n'ont pas laissé de croire eternel, encor que chaque iour nous marque quelque nouuelle corruption dans les parties qui le cõposent: Nous esperons donc que nous trouuerons encor chez vous, le secours puissant de la Iustice; que vous nommez encor

vn coup des Loix en noſtre faueur, & que vous allez mettre fin à tant de calamitez, pour le chaſtiment exemplaire que vous ferez de ceux qui nous les cauſent; Ce ſeroit vous faire iniure, & il n'eſt pas poſſible de s'imaginer, que vos courages ſoient deſia rebuttez du dernier eſſay que l'on a fait de vos forces, & que effrayez des perils paſſez, vous ſoyez deuenus ſourds à nos plaintes, & inſenſibles au recit de nos miſeres: Non, vous n'eſtes pas capables de tomber dans cét aueuglement; & il n'y a perſonne entre vous, qui ne voye que le mauuais traittement que nous receuons, n'eſt que pour nous faire ſentir que nous auons choiſi des foibles deffences, & pour ruiner la reputation que vous auez d'eſtre les peres des Peuples: vos Ennemis ont eſprouué que vous tirez vos forces de noſtre affection, & n'eſperans plus de vous pouuoir deſtruire qu'en nous diuiſans d'auecque vous, & nous faiſans perdre la confiance que nous auons touſiours euë en voſtre protection; c'eſt eſtre là le perpetuel deſſein de leur Politique. Prenez y garde, & le ſuccez n'en eſt pas trop eſloigné, ſi vous laiſſez de plus longues ſuittes à nos maux; & nous oſons vous dire en finiſſant, qu'il vous importe autant qu'à nous d'en apporter vn prompt remede.

Ces choses considerees, Nosseignevrs, Il vous plaiſe, en continuant les ſoins que vous auez pris pour la conſeruation de cét Eſtat, dans les minoritez de nos Rois, faire informer des degaſts, rauages, & bruſlemens, qui ont eſté faits dans nos Prouinces de-

puis la Paix publiée, faire le procez aux Infracteurs, & à tous autres, qui ont donné ou expedié les ordres: Et cependant, attendant que l'Ennemy paroiſt ſur nos Frontieres, ordonner, Que les gens de guerre reſpandus au dedans de ce Royaume, ſe retireront dans trois iours en vn corps d'armée, pour s'oppoſer à la marche de l'Archiduc: ſinon, enjoint aux Communes de courir ſus à ſon de Tocſein; & vous ſerez obeys.

FIN.